

Déforestation et reconstructions forestières en Indonésie : de la transformation des paysages aux recompositions sociales et politiques

Geneviève Michon

Ird
C/o Engref
BP 44494
648, rue Jean-François Breton
34093 Montpellier Cedex 5
France

La déforestation est autant une affaire de modification de la végétation que de recomposition des rapports sociaux et politiques, où l'opposition entre populations locales et État est aussi le moteur de la reconstruction d'espaces forestiers ou agroforestiers originaux.



Depuis le début du XX^e siècle, l'hévéa est cultivé par les paysans des zones de basses terres de Sumatra et de Kalimantan.
Rubber trees have been cultivated in the lowlands of Sumatra and Kalimantan since the early 20th century.
Photo H. de Foresta.

RÉSUMÉ

DÉFORESTATION ET RECONSTRUCTIONS FORESTIÈRES EN INDONÉSIE : DE LA TRANSFORMATION DES PAYSAGES AUX RECOMPOSITIONS SOCIALES ET POLITIQUES

La forêt, en Indonésie, constitue un élément essentiel du paysage et elle représente la fondation des transformations économiques, sociales et politiques du pays. Dans l'évolution du couvert forestier, les conflits d'usage entre communautés locales et groupes sociaux soutenus par l'État sont importants. Depuis plusieurs décennies, l'opposition entre ces deux grandes catégories est un facteur important de destruction de forêt. Elle est aussi un moteur de la reconstruction d'espaces forestiers ou agroforestiers originaux. Ces dynamiques de déforestation et de reconstruction de paysages, où l'arbre garde une place importante, reflètent des recompositions sociales et politiques qu'il est important de prendre en compte. Après avoir souligné combien la forêt est un produit historique des interactions entre nature et sociétés, l'auteur montre, à travers quelques exemples de reconstruction forestière par les paysans, à quel point la déforestation est autant une affaire de changement de végétation que de recomposition des rapports sociaux et politiques. Cette interdépendance entre dynamiques naturelles et dynamiques sociales implique que pour stopper efficacement la déforestation, qui présente incontestablement des avantages immédiats mais est un désastre écologique sur le moyen terme, il faudrait la transformer, pour tous les acteurs, en un mauvais choix économique, social et politique sur le court terme.

Mots-clés : forêt tropicale, déforestation, agroforêt, dynamique sociale, conflit, pouvoir, Indonésie.

ABSTRACT

DEFORESTATION AND FOREST RECONSTRUCTION IN INDONESIA: LANDSCAPE TRANSFORMATION AND CHANGE IN SOCIAL AND POLITICAL PATTERNS

Forests in Indonesia are an essential feature of the landscape and are at the root of changing economic, social and political patterns in the country. Conflicts over forest use between local communities and government-supported social groups have played a major part in the way forests have evolved. For several decades, opposition between these two categories has been an important factor in forest destruction. It has also been a driving force in the reconstruction of old-growth forests and early agroforests. The dynamics of deforestation and landscape reconstruction, in which trees have always played a major role, reflect changes in social and political patterns that have to be taken into account. Emphasising the fact that forests are very largely the product of historical interactions between nature and human societies, the author uses several examples of forest reconstruction by farmers to show that deforestation is as much a matter of changing social and political relationships as of change in vegetation. Because the natural and social dynamics involved are so closely interconnected, deforestation – which has clear short-term benefits but is leading equally clearly to ecological disaster in the medium term – can only be halted effectively if it is seen to be the wrong economic, social and political choice in the short term.

Keywords: tropical forest, deforestation, agroforest, social dynamics, conflict, power, Indonesia.

RESUMEN

DEFORESTACIÓN Y RECONSTRUCCIONES FORESTALES EN INDONESIA: DE LA TRANSFORMACIÓN DE PAISAJES A LAS RECOMPOSICIONES SOCIALES Y POLÍTICAS

En Indonesia, el bosque constituye un elemento esencial del paisaje y representa la base de las transformaciones económicas, sociales y políticas del país. En la evolución de la cubierta forestal, los conflictos de uso entre comunidades locales y grupos sociales respaldados por el Estado son importantes. Desde hace varias décadas, la oposición entre estas dos grandes categorías es un factor importante de destrucción de bosque y, también, un motor de la reconstrucción de espacios forestales o agroforestales originales. Estas dinámicas de deforestación y reconstrucción de paisajes, en las que el árbol sigue teniendo un lugar importante, reflejan recomposiciones sociales y políticas que es importante tener en cuenta. Después de haber destacado hasta qué punto el bosque es un producto histórico de las interacciones entre naturaleza y sociedades, el autor muestra, mediante algunos ejemplos de reconstrucción forestal por campesinos, en qué medida la deforestación supone tanto un cambio de vegetación como de recomposición de las relaciones sociales y políticas. Esta interdependencia entre dinámicas naturales y dinámicas sociales implica que para frenar eficazmente la deforestación, que presenta indiscutiblemente ventajas inmediatas pero es un desastre ecológico a medio plazo, habría que convertirla en una mala opción económica, social y política a corto plazo para todos los actores.

Palabras clave: bosque tropical, deforestación, agrobosque, dinámica social, conflicto, poder, Indonesia.

Introduction

La forêt, en Indonésie, constitue un élément essentiel du paysage, couvrant à l'origine plus de 80 % des terres de l'archipel (145 millions d'hectares sur un territoire de 1 800 000 km²). Elle constitue aussi un élément de référence dans l'affirmation des cultures locales, et représente la fondation des transformations économiques, sociales et politiques du pays. Le couvert forestier actuel est estimé à environ 60 millions d'hectares, dont une grande partie est plus ou moins anthropisée. Cette réduction est liée à la mise en exploitation systématique du bois des grandes îles extérieures (Sumatra, Bornéo, puis les Célèbes, les Moluques et la Papouasie occidentale), qui s'est déployée depuis 1974, à la conversion par les grands projets d'État (transmi-

gration, établissement de plantations industrielles) et à l'ouverture de terres agricoles par les petits paysans. Mais l'évolution du couvert forestier est aussi fortement influencée par des facteurs non économiques, en particulier par les pratiques nées des conflits entre paysans et divers services de l'État. Les conflits d'usage sont importants. En effet, si la forêt constitue encore une source essentielle de biens et de services pour les quelques millions de personnes qui habitent jusqu'à présent dans des zones boisées et dépendent plus ou moins étroitement des ressources forestières, elle reste importante pour l'État indonésien. Celui-ci, après avoir fondé sa prospérité sur l'exploitation de la rente forestière, tire aujourd'hui un dernier profit de la conversion des espaces exploités. Cependant, les conflits de légitimité et

d'autorité sont tout aussi déterminants. L'accès à la maîtrise des espaces forestiers a, de tout temps, été essentiel dans la construction ou la consolidation du pouvoir et de la richesse, aussi bien à l'échelle villageoise que chez les élites gouvernantes. Depuis plusieurs décennies, l'opposition entre les ayants droit « traditionnels » et l'État – ou les groupes qui rentrent sous sa protection – dans la recherche de cette maîtrise est un facteur important de destruction de forêt. Elle est aussi, étonnamment, un moteur de la reconstruction d'espaces forestiers ou agroforestiers originaux. Ces dynamiques de déforestation et de reconstruction de paysages où l'arbre garde une place importante reflètent des recompositions sociales et politiques qu'il est important de prendre en compte.

Les agroforêts, forêts reconstruites par les paysans autour d'espèces utiles, sont un élément fréquent des terroirs villageois. Elles ont souvent permis de redéfinir des droits ou d'autres types de rapports sociaux liés à la forêt (agroforêts fruitières, Java Ouest, Indonésie). *Agroforests, which are forests that have been reconstructed by peasant farmers around useful species, are frequently found around villages. They have often served to redefine land rights and other types of social relationships associated with forests (agroforests for fruit production, Western Java, Indonesia).*

Photo G. Michon.



La forêt, produit historique des interactions entre nature et sociétés

Même si, jusqu'à il y a peu, la majeure partie des forêts de l'archipel était constituée de forêts de peuplements anciens, peu ou pas défrichés, la socialisation de l'espace forestier par les populations locales est très ancienne (DUNN, 1975 ; HUTTERER, 1988). L'investissement social commence par une appropriation symbolique du milieu, à travers la sacralisation de certains éléments de celui-ci ou par la construction des mythes. Qu'ils concernent la création du monde, la fondation du groupe social, ou l'accès aux connaissances, ces mythes font toujours intervenir des mariages entre humains et génies de la forêt (LOMBARD, 1974 ; BRUUN, KALLAND, 1992 ; PSOTA, 1992 ; AUMEERUDDY, 1994 ; FRIEDBERG, 1999 ; WESSING, 1999). Ce type de socialisation n'entraîne pas d'anthropisation visible des structures forestières, mais participe de la « domestication » de la forêt (DESCOLA, 1986), c'est-à-dire de son intégration dans le monde des hommes.

La socialisation se concrétise ensuite dans les divers modes d'usage des ressources. Ces usages forestiers ont longtemps combiné une utilisation variée des produits végétaux et animaux, soit pour les besoins locaux, soit pour le fonctionnement de l'agriculture à cycles forestiers et la gestion de ressources à haute valeur économique (résines, produits animaux) pour le commerce à longue distance avec la Chine, l'Arabie, puis l'Occident (DUNN, 1975 ; HUTTERER, 1988). Les usages ont localement modifié la structure ou la composition des forêts, souvent de façon profonde (comme l'indique, par exemple, la présence de peuplements quasi monospécifiques de fruitiers dans les forêts des plaines de l'est de Sumatra, vraisemblablement créés par des groupes de chasseurs-cueilleurs kubu ; SANDBUKT, 1988). En dehors de Java, où la forêt a été profondément modifiée par la colonisation agricole



des grands royaumes hindouistes et bouddhistes, les systèmes indigènes de production des îles extérieures n'avaient conduit, jusqu'à la fin des années 1960, qu'à des modifications localisées du couvert arboré et des dynamiques forestières, créant, autour des noyaux de peuplement, des terroirs agricoles ou agroforestiers originaux. Ils n'avaient pas entraîné de déforestations massives.

La socialisation s'affine dans les règles d'utilisation, les codes comportementaux, les échanges et les événements sociaux définis autour de la forêt, qui déterminent l'accès aux ressources, leur utilisation et la répartition des bénéfices. Le contrôle de l'accès soit aux ressources, soit aux bénéfices de leur exploitation a constitué un facteur déterminant dans l'organisation sociale et politique des groupes humains. Ainsi, toute l'histoire politique de l'est de Bornéo s'est cristallisée autour du contrôle, par les chefferies côtières, de l'accès aux forêts de l'intérieur et de la commercialisation de leurs produits princi-

paux : nids d'hirondelle, cornes de rhinocéros et esclaves (PELUSO, 1983 ; SELLATO, 2001). À Timor, des monopoles de récolte du bois de santal ont été mis en place, bien avant le XX^e siècle, par les potentats locaux (MICHON *et al.*, 1998). Mais c'est surtout avec l'extension du pouvoir colonial sur des terres ou des ressources forestières considérées localement comme appartenant à la collectivité que se développent les premiers conflits entre règles locales et juridiction centrale, et qu'en réponse à ces conflits on voit se développer les premiers exemples de conversion massive. La mainmise des Hollandais sur l'archipel a commencé dès le XVII^e siècle, avec la recherche du contrôle total de l'accès au poivre et aux épices de l'Est (girofle et muscade), et du monopole de leur commerce. Au XIX^e siècle, l'administration coloniale impose sur l'archipel sa conception et sa loi sur la forêt (DURAND, 1994). Dans un souci de « civilisation », elle tente de regrouper les populations d'essarteurs éparpillées dans de nou-

a. Le benjoin est la résine odorante tirée de certains *Styrax*. Cette résine fait l'objet d'un commerce très ancien entre Sumatra et le Moyen-Orient (marché au benjoin, Dolok Sanggul, Sumatra Nord).

Benzoin is a scented resin extracted from certain Styrax species. The resin has been traded since the earliest times between Sumatra and the Middle East (benzoin market, Dolok Sanggul, Northern Sumatra).

Photo G. Michon.

b. Récolte de la résine du benjoin, Sumatra Nord. *Harvesting benzoin resin, Northern Sumatra.*

Photo G. Michon.

c. Le benjoin est cultivé à Sumatra depuis au moins deux siècles. Sa culture a connu deux booms, l'un au début du XX^e siècle, en raison de l'accroissement de la demande locale pour les industries de cigarettes, l'autre après l'indépendance pour des raisons politiques liées à l'appropriation foncière (agroforêt à benjoin, *Styrax paralleloneurum*, Sumatra Nord). *Benzoin has been cultivated in Sumatra for at least two hundred years. There have been two benzoin booms, in the early 20th century with the increase in local demand for cigarette manufacture, and again after independence when the boom was related to political issues linked to land tenure claims (benzoin agroforest, Styrax paralleloneurum, Northern Sumatra).*

Photo G. Michon.

veaux villages, elle condamne les pratiques de défriche-brûlis, pendant qu'elle introduit l'ordre bien compris des plantations coloniales de café, de caoutchouc ou de canne à sucre. Faisant abstraction des droits coutumiers et des pratiques indigènes sur les forêts, elle met en place un modèle très centralisé de contrôle visant à transférer la gestion locale des forêts aux services forestiers ou aux concessionnaires privés (à Java pour l'exploitation du bois de teck, et dans les îles extérieures pour celle des produits non ligneux importants pour l'industrie, comme les résines et les latex) (VAN GOOR, 1982 ; MICHON *et al.*, 1995).

Ce système centralisé de contrôle sur le domaine forestier, considéré comme un domaine public, sera repris après l'Indépendance et plus tard, avec la mise en place de l'Ordre Nouveau du président Suharto, par l'administration indonésienne. Avec lui, les conflits entre populations locales et gouvernement central vont s'amplifier, ce qui va marquer profondément l'évolution du couvert forestier.

La déforestation par les populations locales : entre nécessité technique, stratégie sociale et acte politique

La « déforestation » par les communautés locales suit trois grands types de dynamiques.

Les premières transforment durablement la forêt en espace agricole. Cette déforestation a créé les grands paysages de riziculture permanente. Bien que profondément remaniée, la forêt n'est pas absente de ces paysages agricoles. Autour des temples, protégeant les sources utiles à l'irrigation, ou sous la forme de jardins fruitiers entourant les zones d'habitation, cette composante forestière montre la forme des nouveaux liens entre société rizicole et forêt. En dehors de Java, Bali, la conversion agricole est peu perceptible. Dans les pays dominés par l'agriculture itinérante sur brûlis, les forêts anciennes sont peu à peu remplacées par une mosaïque très boisée où les champs temporaires jouxtent des jachères arborées plus ou moins hautes, sans passage visible par une phase de « déforestation » dans la mesure où les défrichements agricoles temporaires sont très vite repris par un recrû forestier. Au sein des terroirs villageois, la forêt constitue donc toujours la composante dominante du paysage, mais il s'agit d'une forêt très secondarisée, à dynamique rapide, et enrichie en éléments utiles à l'économie humaine.

Le deuxième type de dynamiques concerne les conversions agricoles massives qui accompagnent, de façon planifiée ou non, les grands projets de l'État. Les conversions non planifiées consistent en des défrichements conduits le plus souvent à la suite de l'exploitation forestière, et sur les pourtours des zones de migration ou de conversion en planta-

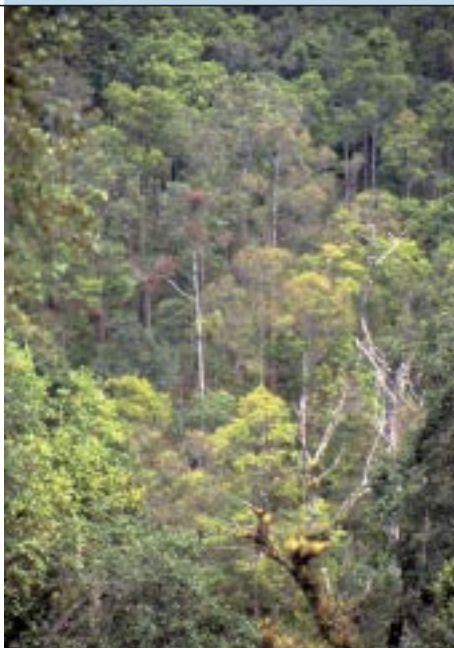


Les techniques actuelles de plantation permettent de passer de la forêt à l'agroforêt à benjoin, sans phase visible de déforestation. (Canopée mixte forêt naturelle-agroforêt à benjoin ; vue de l'intérieur d'une agroforêt, Sumatra Nord.)

With present-day plantation techniques, natural forests can be converted into benzoin agroforests with no visible deforestation phase. (Canopy of a mixed natural and benzoin forest; view from the interior of an agroforest, Northern Sumatra).

Photo G. Michon.

tions industrielles. La plupart du temps, elles sont directement liées aux relations conflictuelles entre paysans, migrants et pouvoir central. En effet, dès les années 1960, la forêt est devenue l'enjeu majeur du développement économique et géopolitique. Pour l'État, les exploitants forestiers, les planteurs, les colons, les essarteurs locaux, la forêt représente à la fois un capital, une rente, un espace d'expansion et un domaine investi socialement, voire religieusement ou idéologiquement. Ces différents groupes d'intérêt qui envahissent massivement la forêt à partir de 1974 n'en ont ni les mêmes représentations, ni les mêmes attentes ou les mêmes besoins. Ils n'ont pas non plus la même puissance technique ni le même poids politique. Enfin, leur légitimité varie du tout au tout selon qu'on se place du point de vue des systèmes coutumiers ou du système juridique national. Ces divergences dans tous les domaines vont entraîner une multiplication des conflits, qui vont se traduire par une dilapidation accélérée des ressources forestières. En quelques années, la forêt, auparavant gérée localement sur la durée, devient le domaine exclusif du court terme, chacun cherchant désormais à privilégier son intérêt immédiat, quitte à compromettre son avenir.



L'agroforêt ressemble à une forêt naturelle, mais l'acte de plantation permet aux paysans de mieux revendiquer leurs droits coutumiers sur ces terres classées en forêt d'État (canopée d'une agroforêt à benjoin, Sumatra Nord).

An agroforest looks like a natural forest but by planting it, peasant farmers can strengthen their claims to customary rights over State forest lands (canopy of a benzoin agroforest, Northern Sumatra).

Photo G. Michon.



L'hévéa est cultivé dans des agroforêts à hévéa, qui ressemblent plus à des forêts qu'à des plantations (vieux hévéa dans l'agroforêt, Jambi, Sumatra).

Rubber is harvested in agroforests that look more like natural forests than plantations (old rubber tree in an agroforest, Jambi, Sumatra).

Photo H. de Foresta.

Par exemple, bien que n'ayant accès qu'à la ressource ligneuse, certains exploitants forestiers sont prompts à interdire aux populations locales l'accès aux autres ressources de l'écosystème. Les villageois répondent à cette fermeture par des défrichements plus intenses dans les zones exploitées, censées être mises en réserve pour la régénération du capital ligneux. On observe souvent la superposition de vagues de défrichement, comme dans l'est de Kalimantan, où une première vague de migrants a défriché les forêts sur les concessions forestières pour y installer des plantations de poivriers. Ces plantations ont été abandonnées au bout d'une dizaine d'années, puis reprises par d'autres migrants pour des cultures vivrières temporaires, ne laissant, en 2002, qu'un paysage où alternent savanes et forêts très dégradées, qui brûlent régulièrement.

La politique de mise en place de la « conversion » – la transformation planifiée des forêts exploitées en plantations industrielles – à partir du milieu des années 1980 n'a fait qu'envenimer les choses entre l'État, les compagnies privées et les populations locales... au détriment des espaces forestiers affectés par ces projets de conversion. En effet, les plantations industrielles sont le plus souvent établies sur des terres revendiquées – parfois même déjà converties – par des groupes autochtones. Mais, contrairement à l'exploitation forestière, la conversion permet de faire table rase des droits collectifs associés au domaine forestier, au profit d'une forme d'appropriation de droit privé ou assimilé (concession à long terme). C'est aussi par la conversion qu'on peut écarter durablement les usagers traditionnels, c'est-à-dire, en pratique, vider la forêt de ses habitants. À travers la « nécessaire » mise en valeur des terres, la conversion générée par les politiques actuelles cache une redistribution des terres du domaine forestier sous tutelle de l'État – une privatisation de fait – aux détenteurs du pouvoir économique. Les grands groupes nationaux et

internationaux qui investissent dans les plantations pérennes se sont appropriés de grands pans du territoire indonésien, au détriment des communautés locales qui, se sentant flouées, se vengent, par exemple en mettant le feu. Une partie des grands incendies de 1997-1998 (DURAND, 1999) sont la traduction directe de ces conflits. Il ne s'agit ici même plus de conversion agricole, mais de destruction pure et simple.

Il existe un troisième type de dynamiques, plus rare, mais très original. Ici, la conversion commence par une phase de destruction de la forêt originelle par l'essartage, mais restitue à terme un couvert forestier très riche, redéfini pour des besoins économiques et sociaux particuliers (MICHON, 1999 ; MICHON *et al.*, 1995). Certaines de ces forêts reconstituées sont anciennes : les forêts fruitières des villages, qui persistent comme des îlots fruitiers dans les zones déboisées, ou comme de longs cordons boisés le long des fleuves. Mais la plupart de ces conversions datent du début du XX^e siècle. Ces forêts payannes sont bâties autour d'espèces commerciales : le benjoin, le rotin, le caoutchouc, les résines damar. Leur développement, s'il est sous-tendu par le marché, n'est pas exclusivement une stratégie économique. Dans la plupart des cas, il répond aussi à un besoin de redéfinition de droits ou d'autres types de rapports sociaux liés à la forêt. Les végétations forestières mises en place ne sont que la partie visible de l'iceberg. La recomposition sociale et politique qui se cache derrière ces forêts est un élément essentiel de ces conversions, qui sont donc autant naturelles qu'humaines. En effet, elles visent souvent une réappropriation, à la fois collective et individuelle, de tout ou partie du domaine forestier, en réaction aux politiques de restriction ou d'exclusion exercées à l'égard des paysans. La forêt devient une ressource importante dans le jeu politique, qui peut être utilisée de façon stratégique par le biais de ses transformations (MICHON, 2000).

Quelques conversions du troisième type : la reconstruction forestière comme stratégie socio-politique

Benjoin contre eucalyptus, forêt paysanne contre plantation forestière

L'histoire du benjoin met en évidence les enjeux politiques de la conversion forestière, ainsi que la variabilité de ces enjeux à travers le temps. Elle montre d'abord la succession de deux types de conversion, qui pourtant revêtent la même forme dans le paysage. Le premier a lieu au début du siècle, sur les basses terres de l'ouest du pays batak, à Sumatra. Le benjoin est un arbre qui produit une résine utilisée dans la fabrication des encens, et localement mélangée au tabac. Le développement du marché vers Java entraîne les paysans à planter le benjoin, souvent en association avec d'autres arbres utiles. La seconde vague de plantation intervient directement après l'indépendance, dans un contexte de relative stabilité du marché. Elle a lieu sur les hautes terres du pays batak, où, au XIX^e siècle, les forêts avaient été « confisquées » par l'administration forestière coloniale aux autorités traditionnelles des clans pour des raisons de « conservation ». Après l'indépendance, afin de revendiquer leurs terres et de sécuriser leur assise foncière, les paysans des hautes terres vont se mettre à planter en masse du benjoin dans les forêts réservées, car, ici comme dans de nombreux systèmes coutumiers, la plantation de pérennes confère au planteur et à sa descendance un droit d'usage, d'usufruit ou de propriété sur la terre qui porte les arbres. En envahissant les forêts d'altitude, c'est surtout leurs droits vis-à-vis

Les « jungles à hévéa » couvrent plus de 1,5 million d'hectares. Dans les basses terres de Sumatra, très déforestées, elles représentent actuellement un réservoir majeur de biodiversité.

“Rubber tree jungles” cover more than 1.5 million hectares. In the severely deforested lowlands of Sumatra, they have become an important biodiversity reservoir.
Photo H. de Foresta.

La culture de l'hévéa a remplacé, dans l'économie des paysans forestiers, la collecte de latex sauvages (le jelutung, *Dyera costulata*, produit un latex autrefois abondamment collecté par les essarteurs). La dynamique de l'hévéa doit beaucoup aux conflits qui sont nés entre les paysans et l'administration coloniale à propos de la collecte de ces latex en forêt.

*In the peasant economy of forest areas, rubber cultivation has replaced latex harvesting in the wild (the jelutung tree, *Dyera costulata*, produces latex that was formerly harvested in large quantities by peasants clearing land for their crops). The dynamics of rubber cultivation have been largely conditioned by conflicts that emerged between peasants and colonial governments over latex harvesting in forests.*
Photo G. Michon.

de la nouvelle république que les villageois batak viennent « planter ». Leur tentative d'appropriation n'a pas été validée par l'État, mais la stratégie s'est révélée payante sur le long terme, car elle a sauvé, en 1996, la forêt paysanne contre la plantation forestière industrielle, et les paysans locaux contre les concessionnaires proches du pouvoir de Jakarta.



Autour du damar, la forêt paysanne dans la construction des rapports sociaux

Dans le sud de Sumatra, la même histoire se décline autour du damar, lui aussi producteur de résine. La forêt paysanne à damar va remplacer non pas une forêt réservée sous tutelle extérieure, mais une forêt communale occupée par les champs temporaires de riz pluvial et des jachères plus ou moins anciennes. La conversion tra-

duit ici des revendications socio-politiques non plus entre le local et le national, mais, à l'échelon local, entre noblesse foncière et paysans sans terre. Dans le système coutumier en vigueur à l'époque, qui ne reconnaissait la propriété foncière que comme le privilège des branches aînées des familles des premiers défricheurs, fondateurs des villages, la plantation du damar est venue légitimer une appropriation foncière acquise par le travail investi dans la conversion forestière, non plus par le droit d'aïnesse. Les forêts à damar permettent de redéfinir, au sein des communautés villageoises, les rapports de pouvoir et de richesse qui favorisaient auparavant les branches aînées : la propriété foncière, et le statut social qui lui est associé – droit de fonder un lignage, droit d'établir sa propre maison dans le village –, devient accessible à tous les individus et à leur descendance.

Les forêts à damar couvrent aujourd'hui une soixantaine de milliers d'hectares, et continuent à s'étendre. Les revendications liées à la conversion ont évolué : la forêt à damar est devenue un atout majeur dans les relations entre paysans du damar et État. Ces forêts paysannes sont situées sur le domaine forestier public et l'État refuse catégoriquement de reconnaître les droits fonciers coutumiers. Sans cette validation foncière, tout l'édifice social local peut se dissoudre. Comme dans l'exemple du benjoin, les paysans se mobilisent pour faire reconnaître leurs droits, non pas par la conversion – déjà effectuée –, mais par la mise en avant des qualités environnementales de cette conversion – restauration d'une « forêt primaire », protection des sols, retour des espèces emblématiques de la conservation : le tigre et le rhinocéros. S'appropriant le discours « conservationniste » de rigueur, les paysans se présentent comme les champions de la conservation-développement. Avec l'appui des Ong nationales et internationales, ce discours leur a permis d'obtenir le début d'une reconnaissance officielle de leurs droits fonciers et l'arrêt des projets exogènes sur le domaine des forêts à damar.

Le caoutchouc des essarteurs : conquête du marché ou combat politique ?

Dans la troisième histoire, l'instrument du jeu politique entre paysans et gouvernants est toujours un arbre, mais il vient du Brésil : il s'agit de l'hévéa. Au tournant du XX^e siècle, le marché du caoutchouc est en pleine expansion. L'Indonésie exporte des latex sauvages, collectés par les essarteurs des basses terres de Sumatra et de Kalimantan. L'entreprise est lucrative. Elle attire évidemment l'attention des Hollandais, qui décident d'en tirer une rente directe. Sous couvert de « protection de la ressource », l'administration coloniale décide d'interdire la collecte libre du caoutchouc aux essarteurs locaux et en réserve l'accès à des entreprises concessionnaires. Cette captation de la ressource par les concessionnaires au détriment des collecteurs traditionnels, sous prétexte de conservation de la ressource, est un grand classique de l'administration des forêts en règle générale. Les principaux concernés ne vont pas attendre longtemps sans réagir. Dépossédés de la ressource sauvage, ils s'approprient l'hévéa qui a été introduit à Sumatra par les colons qui le cultivent en grande plantation. Ils vont le traiter comme ils traitent tous les fruitiers qu'ils ont coutume de

planter sur leurs abattis. Les graines d'hévéa, plantées sur la parcelle au milieu du riz pluvial, profitent, dans un premier temps, des soins apportés au riz, puis la parcelle est laissée « en jachère ». Les jeunes hévéas se développent alors sans surveillance, avec la végétation secondaire. La parcelle ne sera nettoyée qu'au moment de la première saignée. Cette stratégie minimaliste va permettre aux essarteurs de devenir, en un temps record, les premiers producteurs de caoutchouc de l'Indonésie, place qu'ils ont gardée jusqu'à présent. Elle va aussi devenir un moteur essentiel dans la conversion des forêts de basse altitude. Entre les années 1920 et la seconde moitié du XX^e siècle, les petits planteurs d'hévéa auront converti plus de 2 millions d'hectares sans réellement changer leur système technique. Cette conversion a remplacé la forêt par des « jungles à hévéa », qui représentent à la fois un système productif et un écosystème forestier proche d'une forêt secondaires sur le plan de la biodiversité comme sur celui du fonctionnement et du rôle écologique. Ce système de jungle à hévéa est maintenant reconnu comme intéressant pour un développement durable des zones forestières. Savoureuse revanche pour des essarteurs accusés de détruire les ressources forestières.

Le damar est une résine produite par certains *Shorea*, qui est utilisée dans les industries de peinture. C'est l'un des plus anciens produits forestiers exportés d'Indonésie.

Damar resin is produced by certain trees of the Shorea family and used in the paint industry. Damar was one of Indonesia's earliest exports.

Photo H. de Foresta.



En guise de conclusion

Toutes les histoires de forêts paysannes n'ont pas une fin heureuse. Dans le cas des forêts paysannes à rotin de l'est de Kalimantan, le gouvernement n'a pas voulu reconnaître l'acte de plantation – et, par voie de conséquence, les droits des paysans. La quasi-totalité des surfaces plantées en rotin a été appropriée par de grandes compagnies pour la conversion en plantation de palmiers à huile. Dans le sud de Sumatra, les petits planteurs d'hévéa n'ont pas résisté à l'avancée des grands planteurs d'acacia – le plus gros conglomerat forestier indonésien. C'est dans ces zones conflictuelles, où la plantation monospécifique a remplacé les anciens territoires forestiers des essarteurs, où les nouveaux gros planteurs ont supplanté les paysans, avec l'aval – et les prêts bonifiés – du gouvernement, que les incendies « de forêt » ont été si importants en 1997-1998.

Ces histoires lointaines montrent à quel point l'état des forêts reflète celui des relations entre les groupes humains. La déforestation est autant une affaire de modification de la végétation que de recomposition des rapports sociaux et politiques. Dans l'analyse de ces dynamiques de déforestation, il importe de bien comprendre de quelles conversions il s'agit, aussi bien sur le plan des paysages naturels que sur celui des systèmes de production, des relations sociales, des rapports de pouvoir. Cette interdépendance entre dynamiques naturelles, facteurs techniques et dynamiques sociales implique que la conservation des espaces forestiers ne peut se résoudre uniquement par décret ou par projet, et que la gestion durable des forêts n'est pas tant un problème technique qu'un problème social, économique et politique (ANGELSEN *et al.*, 2000). Dans des conditions de pression croissante sur ses ressources, la forêt ne se maintient que tant que la



Les agroforêts à damar ont des caractéristiques structurelles et floristiques très proches de celles d'une forêt primaire.

The structural and species characteristics of dammar agroforests are very similar to those of old-growth forests.

Photo G. Michon.



La culture du damar remonte aux années 1920. Il est toujours saigné selon les anciennes techniques (récolte du damar, Lampung, Sumatra).

Dammar has been cultivated since the 1920s. The resin is still bled from the trees in the traditional manner (dammar harvest, Lampung, Sumatra).

Photo H. de Foresta.

collectivité dans sa totalité, du niveau local au niveau international, lui reconnaît une valeur économique, culturelle ou symbolique, et, en conséquence, en assure efficacement la protection. Si une partie quelconque de la collectivité tire plus de bénéfices immédiats de la conversion que de la conservation ou de la gestion sur le long terme, nul doute qu'elle tentera par tous les moyens de convertir, entraînant parfois, en réaction, un pillage par les autres groupes de la collectivité. La déforestation actuelle, qui est plus un pillage de ressources qu'une dynamique de conversion, traduit avant tout le déséquilibre des rapports sociaux. En Indonésie, la

dilapidation des forêts s'est indéniablement accélérée depuis 1998, comme une conséquence directe du délitement du pouvoir et du bouleversement des rapports sociaux et politiques entraînés par la chute du gouvernement Suharto. Il est certain que l'avenir des forêts passe par un rééquilibrage des rapports de pouvoir et de richesse, à tous les niveaux. Pour stopper efficacement la déforestation, qui présente incontestablement des avantages immédiats mais est un désastre écologique sur le moyen terme, il faudrait la transformer, pour tous les acteurs, en un mauvais choix économique, social et politique sur le court terme.

Références bibliographiques

- ANGELSEN A., BELCHER B., MICHON G., RUIZ M., 2000. Intermediate systems of forest management : concept note. *In* : International Forresasia/Cifor Workshop on Intermediate systems in forest management, Lofoten, Norvège, juillet 2000, 35 p.
- AUMEERUDDY Y., 1994. Représentations et gestions paysannes des agroforêts en périphérie du Parc National Kerinci Seblat à Sumatra, Indonésie. Paris, France, Unesco, People and Plants Working Paper Series, n° 3, 46 p.
- BARR C., 2002. Profits on Paper : The Political Economy of Fiber, Finance, and Debt in Indonesia's Pulp and Paper Industries. Bogor, Indonésie, Cifor, 51 p.
- BRUUN O., KALLAND A. (éd.), 1992. Asian perceptions of Nature. Copenhagen, Danemark, Niass, Nordic Proceedings in Asian Studies, 3.
- DESCOLA P., 1986. La Nature domestique, symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar. Paris, Maison des sciences de l'homme, 450 p.
- DUNN F. L., 1975. Rainforest collectors and traders. A study of resource utilization in modern and ancient Malaya. Kuala Lumpur, Malaisie, Monographs of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society, 5, 151 p.
- DURAND F., 1994. Les forêts en Asie du Sud-Est, recul et exploitation. Le cas de l'Indonésie. Paris, France, L'Harmattan, 411 p.
- DURAND F., 1999. Gestion et aménagement des forêts tropicales, quelques leçons tirées des incendies de forêt en Indonésie. *In* : Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. (éd.). L'homme et la forêt tropicale. Marseille, France, Société d'écologie humaine, p. 439-453.
- FRIEDBERG C., 1999. Les relations aux ancêtres aujourd'hui et la gestion de la forêt tropicale dans l'Indonésie de l'Est. *In* : Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. (éd.). L'homme et la forêt tropicale. Marseille, France, Société d'écologie humaine, p. 45-58.
- HUTTERER K. L., 1988. The Prehistory of Asian rainforests. *In* : Denslow J. S., Padoch C. (éd.). People of the tropical rain forest. Berkeley, États-Unis, University of California, p. 63-72.
- LOMBARD D., 1974. La vision de la forêt à Java (Indonésie). *Études rurales* (53-54-55-56) : 473-485.
- MICHON G., 1999. Cultiver la forêt : *ager, hortus* ou *sylva*. *In* : Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. (éd.). L'homme et la forêt tropicale. Marseille, France, Société d'écologie humaine, p. 311-326.
- MICHON G., DE FORESTA H., LEVANG P., 1995. Stratégies agroforestières paysannes et développement durable : les agroforêts à damar de Sumatra. *Natures, Sciences, Sociétés*, 3 (3) : 207-221.
- MICHON G., KATZ E., DE FORESTA H., 1998. Between scattered extraction and specialized production : which alternatives for the development of non-timber forest resources ? *In* : Vantomme P. (éd.). Sustainable Management of Non-Wood-Forest-Products. Kuala Lumpur, Malaisie, Fao, 259 p.
- MICHON G., DE FORESTA H., 1999. Agroforests : Incorporating a forest vision in agroforestry. *In* : Buck L., Lassoie J., Fernandez E. (éd.). Agroforestry in sustainable agricultural systems. New York, États-Unis, Crc Press, 416 p.
- MICHON G., 2000. Intermediate systems of forest management : the socio-political dimension in forest domestication and appropriation. *In* : International Forresasia/Cifor Workshop on Intermediate systems in forest management, Lofoten, Norvège, juillet 2000, 15 p.
- PELUSO N. L., 1983. Markets and merchants in forest product trade of East Kalimantan. *Mémoire de Master of Art*, Cornell University, New York, États-Unis, 198 p.
- PSOTA T., 1992. « Forest Souls and Rice Deities » Rituals in Hill Rice Cultivation and Forest Product Collection. *In* : King V. T. (éd.). The Rejang of Southern Sumatra. Royaume-Uni. Center for Southeast Asian Studies, Univ. of Hull, Occasional Paper N° 19 19 : 30-51.
- SANDBUKT O., 1988. Resource constraints and relations of appropriation among tropical forest foragers. The case of the Sumatran Kubu. *Research in Economic Anthropology*, 10 : 117-156.
- SELLATO B., 2001. Forest, resources and people in Bulungan. Bogor, Indonésie, Cifor, 276 p.
- VAN GOOR C. P., KARTASUBRATA J., 1982. Indonesian forestry abstracts : Dutch literature until 1960. Wageningen, Pays-Bas, Pudoc, 688 p.
- WESSING R., 1999. The sacred grove : founders and the owners of the forest in West Java, Indonesia. *In* : Bahuchet S., Bley D., Pagezy H., Vernazza-Licht N. (éd.). L'homme et la forêt tropicale. Marseille, France, Société d'écologie humaine, p. 59-76.

L'établissement des jardins à damar a permis aux paysans sans terres de se voir attribuer des droits fonciers qui pouvaient être légués aux descendants. La conversion des forêts anciennes en agroforêts à damar est liée à cette possibilité de création d'un patrimoine familial, et donc aux opportunités de mutations sociales liées à ce patrimoine foncier (essarteur sur son abattis, destiné à être converti en agroforêt à damar, Lampung, Sumatra).

By establishing dammar orchards, landless peasants were able to make successful claims to land tenure rights that can be transferred down the generations. The conversion of old-growth forests into dammar agroforests is linked to the resulting possibility of accumulating family wealth, and to ensuing opportunities for social mobility (clearing forest to create a dammar agroforest, Lampung, Sumatra).

Photo G. Michon.



Synopsis

DEFORESTATION AND FOREST RECONSTRUCTION IN INDONESIA: LANDSCAPE TRANSFORMATION AND CHANGE IN SOCIAL AND POLITICAL PATTERNS

Geneviève MICHON

Forests in Indonesia are an essential feature of the landscape and are at the roots of changing economic, social and political patterns in the country. Conflicts over forest use between local communities and government-supported social groups have played a major part in the way forests have evolved. For several decades, opposition between these two categories has been an important factor in forest destruction. It has also been a driving force in the reconstruction of old-growth forests and early agroforests. The dynamics of deforestation and landscape reconstruction, in which trees have always played a major role, reflect changes in social and political patterns that have to be taken into account.

Forests as the product of historical interactions between nature and human societies

The “domestication” of wooded areas by local populations began when certain features in their environment became sacred and myths began to build up. Later, domestication became visible as forest resources were actually used. For a long time, forests were used in a variety of ways that combined subsistence and the management of high-value resources for long-distance trade. These uses changed the structure or composition of forests locally, but did not cause large-scale deforestation.

The socialisation of forest areas became more sophisticated with the development of rules and codes of behaviour that defined access to resources, how they could be used and how the resulting benefits were shared. Control over access to resources or over the benefits of their use became a determining factor in the social and political organisation of human groups. The first conflicts between local rules and central jurisdiction arose with the advance of the colonial powers, and the first examples of large-scale conversion came in response to these conflicts.

Deforestation by local populations: technical necessity, social strategy or political act

“Deforestation” by local communities follows three main patterns.

The first pattern results in an enduring transformation of forests into rice-growing or agroforestry areas. Although the original forest is profoundly changed, it is incorporated into new landscapes, and thus reflects a new pattern of relationships between society and its forests.

The second pattern involves large-scale conversion to agriculture and the squandering of forest resources that accompanies major government projects. Such patterns are usually directly linked to power struggles between peasant farmers, migrants and central authorities, for whom forests are at once a form of capital, a source of income, an area for expansion and a space that is vested with social, religious or ideological significance. In the space of a few years, forests that were previously managed with a long-term view at local level became an exclusive preserve for short-term interests, with each stakeholder seeking immediate returns even if this meant jeopardising their own future. The great forest fires of 1997-1998 were a direct reflection of the conflicts erupting between local communities and the powerful financial groups that were taking over huge tracts of Indonesian territory.

The third pattern is very different, since it eventually restores forest cover. Farm forests are established in response to economic needs but also to needs that arise from redefinitions of rights and other types of social links with forests. These conversions show that forests are a politically important resource that can be put to strategic use through the changes they are subject to.

Conversions of the third kind: reconstructing forests as a socio-political strategy

Benzoin essence versus eucalyptus, or farm forests versus plantations. The history of benzoin forests is an example of two successive kind of conversion: the first occurred for economic reasons at an early stage, while the second occurred after independence as peasant farmers staked claims on their lands in attempts to secure their tenure in the eyes of the new republic. The process highlights the political issues at stake in forest conversion as well as the way these issues change over time.

Dammar production: the role of farm forests in the forging of social relationships. Farmers planted dammar forests to replace common forest lands. Here, the conversion again reflects socio-political claims, but between the land-owning aristocracy and the landless peasantry rather than between local and national levels, with dammar plantations legitimising claims to tenure that were based on the efforts invested in the conversion.

Rubber harvesting in farm clearings: market conquest or political struggle? At the turn of the 20th century, the colonial government decided to ban peasants from harvesting rubber in their forest clearings and handed all access to the resource over to concession holders. Deprived of their traditional resource, the peasants began to plant rubber trees on their own account. Rubber subsequently became an essential factor in the conversion of low-altitude forests.

Conclusion

These distant histories clearly show that deforestation is as much a matter of changing social and political relationships as of change in vegetation. Because of the close interconnections between natural and social dynamics, conservation or sustainable management of forest areas can only be effective if the entire community, from local to international level, recognises the economic, cultural or symbolic value of the forest and therefore ensures that it is effectively protected. Deforestation, which has clear short-term benefits but is leading equally clearly to ecological disaster in the medium term, can only be halted effectively if it is seen to be the wrong economic, social and political choice in the short term.